

rale des citoyens et citoyennes de tous les partis, afin de prendre en considération l'urgence de trouver les moyens, non pas de se révolter soi-même, vu que cela entraîne ou expose à des inconvénients tout-à-fait désagréables, mais d'inviter quelque bonne paroisse du voisinage à s'insurger complaisamment, à se faire un tant soit peu massacrer, à se faire un petit brin piller, à se faire légèrement incendier ; cela nous ramènerait peut-être non-seulement les officiers du gouvernement dont nous nous embarrassons fort peu, mais les écus qu'ils dépensent qui étaient tout particulièrement ceux qui les reçoivent. Je prie bien tous les partis de donner une attention sérieuse à mon conseil qui n'est pas aussi inepte qu'on le pourrait croire au premier abord. Ce moyen a réussi dans le Haut-Canada ; il a réussi à Montréal, je ne vois pas ce qui pourrait l'empêcher d'avoir le même succès à Québec. En attendant je conjure mes amis de n'en parler à personne afin de surprendre l'ennemi.

Parlons bas

Parlons bas

J'aperçois monsieur Judas.

Sir James Macdonell est un fameux guerrier qui ne perd jamais de bataille. Ce n'est pas étonnant, il se porte toujours en masse sur l'ennemi.

SINGULIER AVIS A PROPOS D'UN COMBAT SINGULIER.

On nous raconte qu'il y a quelques soirs, dans le faubourg St. Jean, deux hommes de police, dont par malheur on n'a pu voir les numéros en conséquence de l'obscurité, se sont battus à outrance et en combat singulier. Ce ne pouvait cependant pas être pour une affaire d'honneur. Peu importe. Toujours est-il vrai que les spectateurs, voyant la façon délibérée avec laquelle nos deux champions s'étrillaient, eurent pendant quelques instans l'espérance de voir se réaliser l'histoire de ces deux loups gascons qui se battirent de si grand cœur qu'il ne resta que leurs deux queues sur le champ de bataille. Les hommes de police s'entre-dévoraient si bien qu'on était prêt à croire qu'il ne resterait d'eux que leurs bâtons. Quelques âmes horriblement charitables eurent la simplicité de vouloir arrêter ce carnage et menacèrent les deux estafiers d'aller chercher d'autres pour les arrêter s'ils continuaient. Chose étonnante qui n'étonne personne, les deux combattants interrompèrent leur lutte à ces mots et menacèrent à leur tour d'emmener en prison les spectateurs eux-mêmes s'ils ne se dispersaient ! Chacun écouta cet avis amical ne voulant rien avoir à démêler avec des hommes de police ; car, comme dit le proverbe italien : *qui se couche avec les chiens, se lève avec les puces*. Nous conseillons à tout individu qui pourrait dorénavant être témoin d'un combat d'hommes de police, de n'en faire ni une ni deux, de les empôigner immédiatement avec des pincettes et à bras-tendu, (précaution qui n'est pas inutile !) de les conduire aux cachots et de les poursuivre en vertu de la loi qui défend les combats d'animaux.

On dit généralement que si l'Union n'a pas lieu le Poulet prendra son vol vers l'Angleterre ; ce sera un terrible coup pour cet oiseau-là qui eût tant aimé à voler encore long-tems en Canada. Après tout il ne faut pas trop nous en rejouir, car pour nous punir d'avoir fermé la porte au nez de cet avare on pourrait bien nous envoyer quelque nouveau Durham qui ferait voler nos écus par les fenêtres.

Nous ne recevons plus la *Canadienne*. Nous sommes un peu soulagés !